Comte Jean Rousseau

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1756 Sorti : 1764

Né à Vitry le François (Marne) le 13 Mars 1738

Mort à Chatillon (Seine), le 7 Novembre 1813

Député et Sénateur

Commandeur de la Légion d'honneur

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet

pr. de l'Oratoire

Le Confrère Jean Rousseau

M. M. 607, 5e catalogue, N° 1453 =

Jean Rousseau, de Reims, entré à Paris en 1756, sorti en 1762.

M. M. 612, N 1643 de ma copie =

Le Confrère Jean Rousseau, tonsuré, né à Vitry, diocèse de Reims, 18 ans
fils de Jacques Rousseau et de Simone Ossonce
Humanités et Philosophie au collège de l'Université de Reims
Vêtu à Paris le 24 mai 1756. Pension ordinaire et entretien, Sorti 1762.

M. M. 614, page 82; N. 431 =

Le confrère Jean Rousseau, né à Vitry, diocèse de Reims, 18 ans, tonsuré
fils de Jacques Rousseau et Simone Ossonce
Humanités et philosophie au collège de l'Université de Reims
Vêtu le 24 Mai 1756. Pension ordinaire et entretien

M. M. 617, page 96, N 4307 =

Le Confrère Jean Rousseau, tonsuré, né à Vitry, diocèse de Reims.
fils de Jacques Rousseau et de Simone Ossonce
Humanités et philosophie au collège de l'Université de Reims
entré à Paris le 4, reçu le 24 mai 1756 = 400[tt] et entretien

---

M. M. 615 – N 1331 =

Jean Rousseau, du diocèse de Reims, entré en 1756, tonsuré.

Biographie Universelle Paris, Furne 1838, 6 vol in 8

T V p. 306

Rousseau (Jean) sénateur sous Napoléon, né en 1740 à Vitri-les-Reims, était fils d'un riche vigneron. Ayant terminé ses études, il entra dans la Congrégation de l'oratoire, et fut ensuite chargé de quelques éducations particulières. Il travailla quelque temps au Journal de Genève et rédigea le discours préliminaire du Résumé général des cahiers des divers bailliages 1789, 3 vol in 8°.

Député suppléant de Paris à la Convention de 1792, il n'y prit séance qu'après le procès de Louis XVI. Etant passé au Conseil des Anciens, il combattit les élections de St Domingue, appuya, en 1797, la résolution contre les nobles, et fit insérer dans le Moniteur une lettre, où il prétendait démontrer l'intelligence qui avait existé entre les chefs de l'émigration et les Révolutionnaires.

S'étant prononcé en faveur du 18 Brumaire, il devint successivement sénateur, comte et commandeur de la Légion d'honneur, et mourut à Chatillon près de Paris en 1815 à l'âge de 75 ans.

Robinet = Dictionnaire de la Révolution = T. II p. 711

Jean, comte Rousseau, élu le 22 septembre 1792 membre de la Convention par le département de Paris; député au conseil des anciens; réélu par ses collègues le 4 brumaire an IV et fut secrétaire de cette assemblée le 21 Novembre 1796; membre du sénat conservateur le 3 Nivôse an VIII Né à Vitry le François (Marne) le 13 mars 1738, mort à Châtillon les Bagneux (Seine) le 7 Novembre 1813, fils de Jaques Rousseau et Simonne Assonce, il reçut une éducation soignée, fut admis dans la Congr. de l'Oratoire, enseigna les Mathématiques à Nantes et fut précepteur des enfants du Duc d'Aiguillon en même temps que le régisseur de ses propriétés en Dauphiné; commissaire surveillant

la comptabilité nationale, membre de la légion d'honneur (9 Vendémiaire an XII) commandeur de l'ordre et Comte de l'Empire (26 avril 1808) —

Arnault = Biographie nouvelle des contemporains Paris, 1825, t. XVIII, p. 257 =

Jean comte Rousseau, fils d'un riche cultivateur de vignobles en Champagne, reçut une éducation soignée. Partisan sage et modéré de la Révolution, il fut élu, en septembre 1792, député suppléant de Paris à la convention nationale, où il ne prit séance qu'après le procès de Louis XVI. Il parut éviter de se mettre en évidence; néanmoins, le 25 octobre 1795, il s'opposa à la mise en liberté de Rossignol et de Daubigny que réclamait Legendre. Il passa, après la session conventionnelle, au conseil des Anciens, fit plusieurs rapports sur les finances, fut chargé en qualité de commissaire, de surveiller la comptabilité nationale. Nommé secrétaire le 21 Novembre 1796, il combattit les élections de S. Domingue comme inconstitutionnelles, les fit annuler, et appuya le 27 Novembre 1797 la résolution contre les ci-devant nobles et anoblis, prétendant qu'elle était nécessaire à la sûreté de l'Etat. Sorti du conseil au mois de Mai 1798, il y fut réélu, la même année, par la partie de l'assemblée électorale de Paris, séant à l'Institut.

A cette époque il publia une Lettre, où il prétendait démontrer l'intelligence qui avait existé, en 1793, entre les chefs de l'émigration à Coblentz et les membres du tribunal révolutionnaire de Paris. Il se prononça pour la révolution du 18 brumaire et fut un des membres de la commission législative chargée de présenter la nouvelle constitution. Il devint successivement sénateur, comte, commandeur de la Légion d'honneur. Il mourut à Paris dans les premiers jours de Novembre 1813.

Le Confrère Jean Rousseau

Quérard = France littéraire, Paris, Didot, 1836, t. VIII, p. 191.

Rousseau, ex oratorien, ex professeur d'hydrographie à Nantes.
né à Vitry-les-Reims (Marne)
— La fondation des Empires, Ode au roi de Danemarck —
— Ode à M. le duc d'Aiguillon sur la bienfaisance.
— Prières du pécheur pénitent et du pécheur réconcilié, Paris, 1783, in 18
Il a été le rédacteur en chef d'un journal politique qui s'imprimait chez Lacombe

---

Id. ibid. VIII, p 232 =

Jean Rousseau, sénateur sous Napoléon, né à Vitry les Reims en 1740
mort à Chatillon, près Paris le 7 Novembre 1813
Il travailla au Journal de Genève. C'est lui qui est auteur de la lettre insérée dans le Moniteur du 30 germinal an VI et qui fait suite à la pièce trouvée chez Durand de Maillane et insérée dans le même journal du 20 germinal an VI, pièces qui sont citées parfois par les historiens. On lui doit aussi le Discours préliminaire du Résumé général des cahiers et doléances des baillages, Paris, 1789, 3 vol in 8.

Biographie moderne, Leipzick, 1806, t. IV, p 202 =

Jean Rousseau, député suppléant de Paris à la Convention nationale, où il fut appelé après le procès de Louis XVI. Le 25 octobre 1795, il s'opposa à la mise en liberté de Rossignol et de Daubigny réclamée par Legendre. Devenu membre du conseil des Anciens, il fit plusieurs rapports sur les finances; fut nommé commissaire pour surveiller la comptabilité et élu secrétaire le 21 Novembre 1796. Peu après il fit annuller les élections de S. Domingue comme inconstitutionnelles — parla le 27 Novembre 1797 en faveur de la résolution contre les ci-devant nobles et ennoblis et dit qu'elle était nécessaire à la sûreté de l'Etat. — Il devait sortir du conseil en mai 1798; mais il fut réélu par la partie de l'assemblée électorale de Paris séante à l'Institut.

A cette époque il publia une Lettre ridicule, dans laquelle il établissait l'intelligence qui existait, selon lui, en 1795 entre les chefs de l'émigration à Coblentz et les membres du tribunal révolutionnaire de Paris.

S'étant ensuite prononcé pour la révolution du 18 brumaire, il devint l'un des membres de la commission législative chargée de présenter à la France sa nouvelle constitution et passa, en Décembre suivant au sénat conservateur, où il était encore en 1806.

Rousseau C. L. frère du précédent, évêque de Coutances, membre de la Légion d'honneur, né à

Paris en 1736, était, avant la Révolution, l'un des prédicateurs à la mode et devint grand vicaire du cardinal de Bernis. Il se prononça contre la Révolution, refusa le serment de fidélité à la constitution civile du Clergé, sortit de France, y rentra après le 18 brumaire an VIII (9 nov 1799) et fut nommé évêque de Bayeux en vertu du concordat de 1802.

Biographie moderne, Paris, Eymery et Delaunay, 1815. t. II. p 462 =

Jean Rousseau, député à la Convention nationale, membre du conseil des Anciens, sénateur, commandeur de la légion d'honneur, etc.

Elu député suppléant de Paris à la Convention, il n'y fut appelé qu'après le procès de Louis XVI et s'y fit peu remarquer. Devenu membre du conseil des Anciens, il fit plusieurs rapports sur les finances; fut nommé commissaire pour surveiller la comptabilité et élu secrétaire le 21 Novembre 1796. Peu après il fit annuller les élections de S^t Domingue comme inconstitutionnelles; parla le 27 Nov. 1797 en faveur de la révolution contre les ci-devant nobles et anoblis et dit qu'elle était nécessaire à la sûreté de l'Etat. Il devait sortir du conseil en mai 1798; mais il y fut réélu par la partie de l'assemblée électorale de Paris, séante à l'Institut. A cette époque, il publia une Lettre ridicule, dans laquelle il établissait l'intelligence qui existait, selon lui, en 1793, entre les chefs de l'émigration à Coblentz et les juges du tribunal révolutionnaire de Paris.

S'étant ensuite prononcé pour la révolution du 18 brumaire, il devint l'un des membres de la commission législative chargée de présenter à la France sa nouvelle constitution et passa, en X^bre suivant, au sénat conservateur. Il obtint depuis le titre de comte et de commandant de la légion d'honneur et mourut à Paris dans les premiers jours de Novembre ~~1813~~ 1813.

Claude Louis Rousseau, évêque de Coutances, d'Orléans, membre de la légion d'honneur.
Frère du précédent, né à Paris en 1736, il était avant la révolution, l'un des prédicateurs à la mode et devint ensuite grand vicaire du cardinal de Bernis. Il se prononça contre la Révolution, refusa le serment à la constitution civile du clergé, sortit de France et y rentra après le 18 brumaire an VIII, fut alors nommé évêque de Coutances en vertu du concordat de 1802, passa en 1807 à l'évêché d'Orléans et mourut dans cette ville en 1810.

Rabbe-Boisjolin et Ste Preuve = Biog. univ. des contemporains Paris : Bocquet 1839 5 vol. in 8°
T. V p. 689.

Jean Rousseau, sénateur et comte de l'Empire, né en 1740 à Vitry-lès-~~François~~ Reims en Champagne, mort à Châtillon près Paris le 7 Nov. 1813.

Son père, qui était un riche cultivateur de vignobles, lui fit donner une éducation soignée dont le jeune Rousseau sut profiter. En quittant le collège de Reims, il fut dans la cong. de l'Oratoire et alla enseigner l'hydrographie à Nantes. Le Duc d'Aiguillon et le comte de Chabrillant, qui passaient la plus grande partie de l'année en Bretagne, lui confièrent l'éducation de leurs enfants. Rousseau habitait Montélimart où il administrait les affaires et les biens de ses élèves, quand les états généraux furent convoqués; il paraît qu'il vint alors habiter Paris. Partisan modéré de la Révolution, il fut élu en 1792, député suppléant de cette ville à la convention Nationale, où il ne prit séance qu'après la mort de Louis XVI. Il s'y fit peu remarquer.

Le 27 oct 1795, il s'opposa avec beaucoup de fermeté à la mise en liberté de Rossignol et de Daubigny, demandée par le gendre et leurs amis, partisans du régime terroriste. Le discours qu'il prononça dans cette occasion, l'horreur qu'il inspira pour les crimes de ces deux scélérats n'empêchèrent point la convention de les comprendre dans le décret d'amnistie pour les délits révolutionnaires, qu'elle proclama le lendemain. Ce décret avait été rendu par la nécessité. La convention menacée par les royalistes et les sections de Paris armées contre elle, cherchait des défenseurs jusque dans les prisons. Après la session conventionnelle, Rousseau fut appelé au conseil des anciens. Il y fit plusieurs rapports sur les finances, fut nommé commissaire pour surveiller la comptabilité, puis secrétaire du conseil, le 21 Nov. 1796. Peu après, il fit annuler les élections de St Domingue qu'il représenta comme inconstitutionnelles. Il appuya la loi des otages, mesure adoptée contre les nobles et anoblis: il la montra juste et utile au salut de l'État. A l'expiration de son mandat, en mai 1798, Rousseau fut réélu au conseil des anciens par le collège assemblé à l'Institut. S'étant ensuite prononcé pour la révolution du 18 brumaire il devint un des membres de la commission chargée de présenter à la France la nouvelle constitution du 3 Nivôse an 8, et fut nommé au sénat.

Plus tard, Napoléon le créa comte, et le décora de la croix de commandeur de la légion d'honneur.
Rousseau a coopéré au *Journal de Genève* et il a fait insérer plusieurs odes et divers morceaux dans les recueils de son temps; il est aussi l'auteur du *Discours préliminaire*, du *Résumé général des cahiers et doléances des bailliages* par Prudhomme et Laurent de Mézières Paris 1799 3 vol. in 8.

Mais un ouvrage de moindre importance, et qui a beaucoup plus fixé l'attention et excité des réclamations multipliées, c'est une lettre insérée dans le *Moniteur* du 30 germinal an VI, appendice explicatif aux papiers trouvés chez Durand de Maillane, insérés dans la même feuille, le 20 germinal an VI.

Dans cette lettre, Rousseau essayait de démontrer l'intelligence qu'il prétendait exister entre les membres du tribunal révolutionnaire de Paris, ceux du comité de salut public et les chefs de l'émigration de Coblentz. L'influence de ces chefs sur les hommes qui opprimaient la France n'est pas encore une certitude historique bien établie, et quelque recommandable que fût Rousseau par la droiture de sa conduite et de ses intentions, quelque étranger qu'il se fût toujours montré aux intrigues des divers partis, on dut le blâmer d'avoir donné une confiance aussi peu mesurée à des pièces dont l'authenticité n'a jamais été démontrée.

Comte Jean Rousseau

confrère de l'Oratoire

entré 1756 - sorti 1764 -

né à Vitry le François (Marne) le 13 mars 1738

mort à Chatillon (Seine) le 7 nov 1813

Député et Sénateur -

Biogr. univ. - Paris - Furne 1838 + V p 306

- fils d'un riche vigneron -
- [illegible] au Journal de Genève,

rédigea le Discours préliminaire du Résumé général des cahiers des divers bailliages 1789 3 vol in 4°

- député suppléant de Paris à la CV de 1792
-) Conseil des Anciens

combattit les élections de St Domingue

appuya en 1797 la résolution contre les nobles

~~fit insérer ds le Moniteur~~ une lettre [illegible]

en faveur du 18 Brumaire - devint Sénateur. Comte et comm^eur de la LH

- Jean ROUSSEAU —

- Lex F

Robinet - Dict. de la Rev. T II p 711

. élu le 22 Sept 1792 membre de la CV.

député au conseil des anciens -

réélu par ses collègues le 4 Brumaire an IV

fut secrétaire de cette ass. le 21 nov 1796 -

membre du Sénat le 3 nivose an VIII -

- fils de Jacques Rousseau et Simone Assonce

- enseigna les math. à Nantes et

fut précepteur des enfants du duc

d'Aiguillon en m. tps que le régisseur de

ses propriétés en Dauphiné -

commissaire surveillant la comptabilité nat

comte d'Empire 1828

- Alamanni - polycopier l'<u>Ode à la grande Chartreuse</u> -
- <u>Berenger Laurent-Pierre</u> - polycopier les <u>9</u> premières pages - (jusqu'aux "ouvrages" signalés)
- Muly - polycopier l'article " Le Père L de Muly huitième supérieur général de l'Oratoire" <u>Oratoriana</u>
- Comte <u>Jean Rousseau</u> - photo<u>copier le dossier</u> -
- Joseph Etienne Bertier - photocopier ~~les~~ "~~Ouvrages imprimés~~" les <u>11</u> premières pages.

Pierre Rousseau

Adry = Bibliothèque des Écrivains de l'Oratoire, t. V, p. 55 (Bibl. Nle fonds fr. 25.685)

Pierre Rousseau, ex-oratorien, né à Vitri-les-Rioms, ci-devant professeur d'hydrographie à Nantes -

Ode à M. le Duc d'Aiguillon sur la bienfaisance

Ode sur la fondation des empires.

ode au roi de Danemark

Il est à la tête du Journal politique qui s'imprime chez La Combe.

La France littéraire, 1778, 3e volume

Il était rédacteur avec Panckoucke et Dusson du journal politique. C'est Linguet qui avait fondé ce journal

Le Comte Jean Rousseau

Né à Vitry le François (Marne) le 13 mars 1738

fils de Jacques Rousseau et de Simone Ossonce

humanités et philosophie au collège de l'Université de Reims

entré à Paris le 4, reçu le 24 mai 1756 400^{tt} et entretien, 18 ans, tonsuré

1756 Institution de Paris

1756 - 1757

1757 - 1758

1758 - 1759 Juilly préfet de chambre commune

1759 - 1760 " "

1760 - 1761 " suppléant de pension

1761 - 1762 " "

1762 - 1763 " "

1763 - 1764 " "

sorti

professeur de philo à Montmorency { 1758/59 et 1759/60

Jorry